



Elios Noël, Craig Blake, Kim Sullivan, Dee Beasnael et Laure Mathis dans « Le Silence et la Peur », de David Geselson.

SIMON GOSSELIN

Nina Simone dans le fracas de l'histoire américaine

« Le Silence et la Peur », le nouveau spectacle de David Geselson, présenté à Rennes, dessine un portrait de la musicienne et chanteuse

THÉÂTRE

RENNES - envoyée spéciale

Ça commence par une femme qui s'adresse à la salle. Elle raconte que son père était synesthète. « Il avait la capacité d'éprouver dans le même temps des sensations qui normalement sont séparées des autres. Par exemple, quand il voyait quelqu'un il entendait une musique. » Muriel Mazzanovich, la femme qui parle, au milieu du plateau, porte une jupe plissée et un sage corsage. Elle raconte que, quand elle est née, son père a entendu une *Invention* de Bach, et que cet amour de Bach, elle l'a transmis à une des élèves à qui elle enseignait le piano et qu'elle aimait comme si elle était sa propre fille. Cette élève, c'était Nina Simone quand elle s'appelait encore Eunice Waymon. Et c'est à elle qu'est consacré le spectacle de David Geselson, *Le Silence et la Peur*, parti pour une belle tournée après sa création au centre dramatique de Lorient, où l'auteur-metteur en scène est associé.

David Geselson aime les histoires individuelles qui rencontrent l'histoire. Dans *En Route - Kadish*, il engageait un dialogue sur le conflit israélo-palestinien, à travers la vie de son grand-père,

juif lituanien parti dans les années 1930 en Israël avec le grand rêve de construire un pays. Dans *Le Silence et la Peur*, il engage un dialogue sur la question afro-américaine, à travers le trajet tumultueux de Nina Simone. A son habitude, il a beaucoup lu en amont, en anglais et en français. On retrouve les deux langues dans le spectacle, qui réunit deux acteurs français (Laure Mathis et Elios Noël), deux Américains (Dee Beasnael et Kim Sullivan) et un Britannique (Craig Blake). C'était une donnée de départ essentielle pour David Geselson, qui tenait à voir incarnée la confrontation des points de vue entre Noirs et Blancs.

De multiples cicatrices

Mais cela ne résolvait pas la question de fond : comment revenir sur une histoire quand elle est archiconnue, comme celle de Nina Simone (1933-2003) ? La réponse est sur le plateau, où s'enlacent les va-et-vient entre l'enfance et les années de gloire, puis de chute. Les cicatrices sont multiples et ineffaçables, les douleurs s'inscrivent dans une personnalité complexe et fortement troublée, les révoltes s'ancrent dans une Amérique qui croise la double tragédie des Indiens et des Africains, dont le sang coulait dans les veines

Sur le plateau s'enlacent les va-et-vient entre l'enfance et les années de gloire

d'Eunice Waymon, qu'on appelait Nina quand elle était enfant, et qui choisit Simone après que son voisin et premier amour, Edney, l'eut emmenée voir *Casque d'or*, avec Simone Signoret.

C'était quand elle travaillait dix heures par jour le piano et qu'elle rêvait de devenir « la première concertiste noire américaine », ce qui lui fut refusé : elle rata le concours d'entrée au Curtis Institute, l'école de New York la plus prestigieuse. « Parce que tu es noire », lui dit sur scène Muriel Mazzanovich. « Parce que je suis mauvaise », hurle Nina Simone, dans un accès de rage, cette rage qui ne la quittera pas, pour le meilleur et pour le pire. David Geselson ne tranche pas sur le refus du Curtis. Il met en scène une musicienne qui se retrouve à jouer dans les bars, puis devient une star engagée sans cesser d'être la *Little Girl Blue*, du titre du premier album de Nina Simone, en 1958.

Sur le plateau, un jeu de panneaux dessine les décors : loge, bar, maison riche ou intérieur fruste de l'enfance... se coulent les uns dans les autres, comme les langues se répondent. Dee Beasnael, qui joue Nina Simone, parle anglais et aussi ngambaye, un dialecte du Tchad d'où sa famille est originaire. Cette comédienne, qui vit à New York, dégage une belle énergie. Mais elle joue par moments trop en force, dans un spectacle qui n'a pas encore trouvé son rythme et doit s'adapter à des salles plus ou moins grandes, au cours de la tournée. *Le Silence et la Peur* ne triche pas avec son titre, et c'est sa force : il met en scène « ce que la peur peut faire taire », comme l'écrit David Geselson dans le programme. Mais, pour cela, il faut que s'équilibrent les parts entre un destin et un contexte politique. Tout est en germe pour que cela advienne. ■

BRIGITTE SALINO

Le Silence et la Peur, de et mis en scène par David Geselson. Avec Dee Beasnael, Craig Blake, Laure Mathis, Elios Noël, Kim Sullivan. Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, à Rennes, jusqu'au 29 janvier, à 20 heures. Durée : 1 h 50. Tournée : Altermachine.fr.